

moyens d'adapter leur culture aux différents besoins du sol qu'ils cultivent et au genre de commerce ou d'exploitation agricole qui se poursuivent dans la localité où ils sont établis.

Ainsi un arpent de terre semé en blé pourrait généralement produire une récolte de vingt minots; mais si le même espace de terrain était bien cultivé, il pourrait également produire trente minots de blé; ce qui paierait amplement pour le surplus de dépenses occasionnées par une culture mieux soignée, que souvent le cultivateur n'ose s'imposer, sous prétexte d'économie.

Le prix obtenu par le surplus de dix minots de blé par arpent, contribuerait encore à améliorer sur la ferme les parties qui laissent à désirer sous différents rapports, tel que le drainage, etc. Ces améliorations faites, il y aurait une plus grande étendue de terre cultivable sur la ferme, et les travaux de culture en général seraient compensés par d'abondantes récoltes.

Le cultivateur ne doit pas faire de dépenses extravagantes pour des améliorations qui ne rapporteraient peut-être pas de quoi rembourser ces dépenses. L'argent que d'ordinaire le cultivateur a en mains est trop limité pour l'appliquer là où il n'en retirerait pas des profits suffisants.

Le peu de rendement dans les récoltes ou les récoltes remplies de mauvaises herbes que l'on voit généralement sont les effets d'un mauvais système de culture et de révolution dans ces récoltes.

En bien des endroits, la terre n'est pas bien cultivée; le labourage est mal exécuté; le cultivateur ne peut pas bien herser la terre là où elle n'est pas bien égoutée et bien labourée. Si le sol est humide, quand le cultivateur laboure, la terre ne pourra être hersée jusqu'à ce qu'elle soit labourée de nouveau. Il en est de même d'un sol aride, mal labouré; il ne se hersera pas bien et ne couvrira pas la graine.

Il n'y a qu'une manière de bien labourer, et si le cultivateur ne l'emploie pas, toutes les opérations subséquentes seront imparfaitement exécutées. Le cultivateur doit tourner une certaine quantité de terre pour qu'elle puisse couvrir toute la graine en hersant, et il ne faut pas qu'aucune partie de la surface du sol reste sans être ainsi tournée.

Un bon labourage, est pour le cultivateur l'opération la plus difficile à exécuter; c'est pour cela que l'on dit "qu'un laboureur soigneux et attentif vaut deux fois autant qu'un laboureur insouciant ou qui

ne sait labourer que machinalement. Il est parfois difficile de trouver un laboureur qui soit qualifié sous tous les rapports, de manière à faire des labours qui ne laissent rien à désirer.

Le terrain, pour produire de bonnes récoltes, doit être bien labouré, suffisamment égouté et fertile. Il vaudrait beaucoup mieux pour le cultivateur de ne labourer, égouter et cultiver, comme il faut, dix arpents que cinquante, si ces différents travaux étaient mal exécutés; c'est pour cette raison que parfois une récolte de cinquante arpents de terre n'égale pas en valeur et en quantité celle que peut produire dix arpents du même sol plus judicieusement cultivé et mieux soigné.

Le bon choix des graines exerce une grande influence sur les récoltes. Il n'y a rien qui excuse l'usage de semer des graines de mauvaises herbes avec les grains, quoique cela se fasse au grand préjudice des cultivateurs en général, car la négligence d'un seul à cet égard occasionne des pertes aux fermes voisines. C'est un travail fatigant que d'avoir à arracher les mauvaises herbes des récoltes, et c'est être bien mauvais cultivateur que de les faire pousser en en semant de la graine.

Si une grande partie du sol est employée à faire pousser des mauvaises herbes au lieu de plantes utiles, ce n'est non-seulement une perte, mais cela dénote une grande insouciance de la part du propriétaire d'une semblable ferme; c'est l'indice d'une agriculture négligée qui ne donne aucun profit.

Le moyen le plus efficace d'extirper les mauvaises herbes est de nettoyer la terre avant d'y semer le grain, ou d'ensemencer comme prairie des terres qui ont longtemps donné des récoltes de blé.

On remarque assez souvent sur certaines fermes que les endroits les plus riches et les plus fertiles de la terre et qui avoisinent les maisons et les bâtiments sont couverts de mauvaises herbes, longues et abondantes et qui, avec un peu de trouble, pourraient disparaître et donner à leur place des produits d'une grande valeur.

Si la terre ne vaut pas la peine qu'on en arrache les mauvaises herbes, il est mieux de la laisser à l'abandon que de faire la dépense de la labourer et de l'ensemencer là où l'on ne peut que retirer la moitié d'une récolte.

Les travaux et la terre dont on ne peut retirer que des demi récoltes sont à peu près perdus. Une pleine récolte compensera mieux le cultivateur des travaux qu'il aura judicieusement exécutés, qu'une